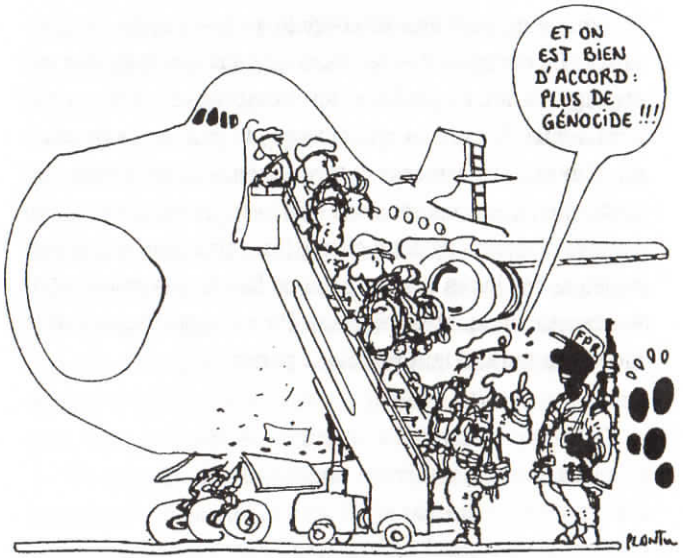


Le Monde des 21-22 août 1994,
dessin de PLANTU

CARICATURES

DANS *Un génocide secret d'État,* l'ethnisme est dénoncé comme étant à la fois à l'origine d'un génocide et la justification politique de l'intervention française au Rwanda. Nos dirigeants, en particulier Hubert Védrine, un des personnages les plus impliqués dans cette affaire, continuent en effet à expliquer la légitimité de l'intervention de la France auprès du régime Habyarimana parce qu'il était « hutu » et représentait donc mécaniquement 80 % de la population. Cette assimilation d'une majorité raciale à une majorité politique dans la bouche de nos dirigeants fait froid dans le dos. Hitler, lui aussi, était partisan d'une majorité politique fondée sur l'appartenance raciale. Et il est parvenu « démocratiquement » au pouvoir pour mettre en œuvre son programme d'éradication des Juifs…

À écouter tous ces hauts responsables politiques, de François Mitterrand à Alain Juppé, reprendre exactement la même argumentation ethnique, on est bien obligé de constater qu'ils admettent pour l'Afrique ce qu'ils condamnent en Europe [46]. Ces hommes qui se disent démocrates

46. Discours consignés dans des livres. Voir notamment *Les mondes de François Mitterrand, à l'Élysée, 1981-1995,* Fayard, 1996, d'Hub Védrine, ancien conseiller de François Mitterrand, actuel minist

Le Monde du 5 juillet 1994,
dessin de SERGUEI

Jacques Isnard et les « services »

Jacques Isnard, spécialiste des questions militaires du *Monde* (et ce de manière ininterrompue depuis sa sortie de l'école de journalisme !) [49] apparaît en fait comme le porte-parole des services secrets français. Même le titre de ses articles inclut très régulièrement la formule : « *selon les services de renseignements français* ». Dans les quelque 1 700 articles qu'il a écrits entre 1987 et 1997, Isnard fait régulièrement référence à cette seule source et d'une façon en général très peu critique. Les 200 articles où il fait explicitement référence au sigle DGSE montrent qu'il dispose d'informations de toute première main. Dans un article intitulé « *Le spleen des agents secrets français* » (*Le Monde* du 2 juin 1995), Jacques Isnard se fait même le porte-parole des revendications corporatistes de nos hommes de l'ombre [50].

49. À peine sorti du Centre de formation professionnel des journalistes (CFPJ) " promotion 1963 ", Jacques Isnard est devenu le " chroniqueur militaire " du *Monde*. Cette fonction à la rédaction lui aurait valu d'être surnommé " *le général* ", alors qu'Henri Tincq, chroniqueur religieux serait, lui, " *le cardinal* ". Au moins l'ambiance est bonne…

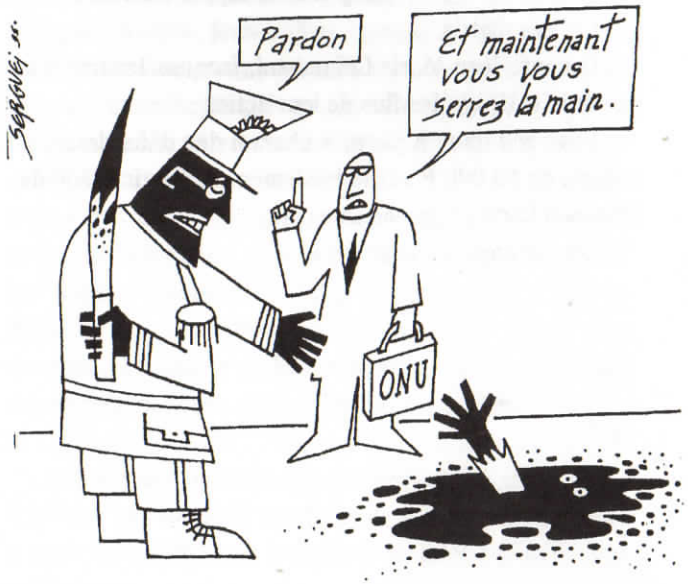
50. À ne pas confondre avec " Le spleen des soldats de la paix ", autre article du même journaliste paru dans *Le Monde* du 17 juillet 1997. On attend " Le spleen des journalistes d'investigation " avec impatience.

Le Monde du 20 août 1996,
dessin de PANCHO

INTRODUCTION : À PROPOS D'UN PROCÈS EN DIFFAMATION

AVANT LA CRISE rwandaise, *Le Monde* était pour moi, comme pour beaucoup d'autres, le quotidien de référence. C'était une source d'informations objectives, d'enquêtes pertinentes et d'analyses indiscutables. Un journal dont l'honnêteté intellectuelle ne se discutait pas. J'ai gardé naïvement cette conviction jusqu'en 1994, lorsque j'ai su ce qui se passait réellement au Rwanda. Lorsque j'ai compris, progressivement, l'ampleur et la gravité des implications françaises dans ce drame, dont *Le Monde* ne nous disait rien ou presque.

Hasard de l'existence, un de mes fils était né là-bas, sur les bords du lac Kivu. Ma famille avait fait rentrer ce pays dans ma vie. Et ma profession de chercheur expatrié travaillant sur les maladies tropicales m'avait permis de connaître la région. On pouvait, de France, être en relation directe avec l'horreur, car les lignes téléphoniques avec le Rwanda n'ont pas été interrompues pendant une partie du génocide. Les propos confus, angoissés, de nos parents et amis nous faisaient penser au pire. Surtout, leurs voix étrangement cassées, étouffées, désarticulées par la peur,



Le Monde du 15 septembre 1995,
dessin de SERGUEI

La servilité du quotidien français de référence face au troisième génocide du siècle

AUSSI GIGANTESQUE et sanglant que fut le génocide rwandais, l'État français est resté engagé dans une étroite collaboration avec son homologue rwandais qui l'a préparé, puis réalisé. *Le Monde,* en tant qu'instrument docile de cette politique, a sa part de responsabilité dans l'incompréhension des Français et leur passivité devant l'horreur qui s'accomplissait. L'ombre des services secrets, étroitement impliqués par l'état-major des armées dans la gestion de l'ex-empire colonial français, plane sur ces dérives médiatiques. On a dit et répété que la dépendance politique et financière de la presse constitue une menace pour la démocratie. La réalité est bien pire. Même faite aux dépens d'une partie de sa rédaction, la complicité du « quotidien de référence » pendant toute la durée de cette boucherie au cours de laquelle un million d'hommes, de femmes et d'enfants ont été tués pour le crime d'être nés, est insupportable. *Toute l'eau de la mer ne suffit pas pour laver une tache de sang intellectuelle…* (Lautréamont)